



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DUC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. L'opinion de l'abbé Dubos est que les peuples des Gaules ont appelé les Francs pour les gouverner. Il fait de Clovis un politique plutôt qu'un conquérant; & suivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. Il faut avouer cependant, avec le président Hainault, que l'on trouve dans cet ouvrage des éclaircissements satisfaisans sur plusieurs points obscurs touchant l'origine de la nation françoise. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Venise, dont les meilleures éditions sont de 1728 & de 1785, 2 vol. in-12; ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les usages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & est un modèle en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente*, Amsterdam, 1704, in-12: livre qui, suivant l'abbé Lenglet, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois.

DUBRAW, *Dubravius Scala*, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le seizième siècle, naquit à Pilsen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiscopat ne l'empêchèrent pas d'être ambassadeur en Silésie, puis en Bohême, & président de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de Dubraw

divers ouvrages, entr'autres une *Histoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions sont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Bohême* d'Æneas Sylvius.

DUBREUL, voyez BREUL.

DUBRICE, (S.) né dans l'isle de Misérbdil, près la riviere de Guy, se fit d'abord connoître dans la province, appelée aujourd'hui Warwick. Il y expliqua sept ans les Ecritures à Hentlan-sur-l'Avon, & ouvrit ensuite une seconde école à Moch-res, sur la riviere de Wye. Il lui vint des disciples de toutes les parties de la Bretagne. Les soins qu'il leur donnoit, ne l'empêchoient pas de s'occuper de sa propre sanctification. Sacré évêque de Landaff, par S. Germain, dans un synode tenu vers l'an 446, & transféré à l'archevêché de Caërleon en 495, il s'en démit en faveur de S. David, & se retira dans l'isle de Bardsey ou Deuly, sur la côte de la province de Caërnarvon, où il mourut peu de tems après. On lit dans Camden & dans d'autres auteurs, que vingt mille Saints, c'est-à-dire, vingt mille hermites ou religieux, furent enterrés dans la même isle. « Au milieu de la corruption qui régnoit, dit un historien, parmi les anciens Bretons, avant l'invasion des Anglo-Saxons, Dieu suscita de saints pasteurs, qui par leurs discours & leurs exemples, exhortoient leurs compatriotes à la pénitence ».

DUC, (Fronton du) *Fronta*

Duceus, Jésuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conseiller au parlement, professa dans différentes maisons de son ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette dernière ville le 25 septembre en 1624, des douleurs de la pierre : celle qu'il portoit dans la vessie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere du Duc étoit versé dans tous les genres d'érudition ; mais sa partie principale étoit la connoissance de la langue grecque, & la critique des auteurs. On lui est redevable : I. D'une édition des *Œuvres de S. Jean-Chrysofome*, en 6 vol. in-fol. Richard Simon en a dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, selon lui, que nous eussions un S. Chrysofome entier de la main de ce Jésuite. Pour compléter cette édition, il faut prendre ce que S. Chrysofome a fait sur le Nouveau-Testament de l'édition de Morel ou de Commelin, 4 ou 2 vol. in-fol. Fronton du Duc a donné une édition toute latine de S. Chrysofome, 1613, 6 vol. in-fol. : celle-là est complète. II. Une édition des *Œuvres de S. Grégoire de Nyffe*, grec & latin, Paris, 1615, 2 vol. in-fol. Il ajouta un 3e. vol. in-fol. en 1618, par forme d'appendice. On la préfère à celle de Claude Morel, 1638. III. Plusieurs autres Editions d'anciens auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de Nicéphore Caliste. IV. Trois vol. in-8°. de *Controverses contre Duplessis Mornai*. V. *L'Histoire tragique de la Pucelle de Dom-Remi autrement d'Orléans*, Nanci,

1581, in-4°. C'est une tragédie qui fut pompeusement représentée devant Charles III, duc de Lorraine. Ce prince en fut si content, qu'il fit donner une somme considérable au poète, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie ; il aimoit encore plus ses devoirs de piété que ses études. Il n'usa jamais de vin dans ses repas ; & il se réduisit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un seul, bien modique.

DUC, (Nicolas le) prêtre du diocèse de Rouen, fut d'abord curé de Trouville en Caux, quitta sa paroisse pour paroître sur un plus grand théâtre, devint vicaire de S. Paul à Paris, emploi qu'il exerça pendant 15 ans ; & fut interdit par M. Vintimille archevêque, à cause de son opposition aux décrets de l'Eglise, en 1731. Il avoit présenté dès l'an 1728, au clergé, une lettre d'adhésion à la cause de M. de Senez, cherchant par l'enthousiasme de secte à avancer sa fortune ou à se faire un nom dans le monde. Il ne réussit ni dans l'un ni dans l'autre, & mourut en 1744. L'auteur de sa Vie, engagé dans le même parti, lui attribue : I. *L'Année Ecclésiastique* en 15 vol. in-12. II. Une Traduction de l'Imitation de J. C. avec des réflexions & des pratiques. III. Une partie de la Traduction de l'Histoire du président de Thou, 16 vol. in-4°. On peut douter si tout cela est de lui, ou si son biographe ne lui en a fait gratuitement

ruiment honneur : dans tous les cas, il n'y a pas de quoi grossir beaucoup les richesses scientifiques de la petite Eglise.

DUCANGE, voyez CANGE. (Charles Dufreine du).

DUCAS, (Michel) historien Grec, sur la vie duquel on ne fait rien, sinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Histoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil Andronic, jusqu'à la ruine de cet empire. On préfère Ducas à Chalcondyle, quoiqu'il écrive d'un style barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme sensé qui a été un témoin fidèle de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol., par les soins d'Ismaël Bouillaud, qui l'accompagna d'une version latine & de savantes notes. Le président Cousin la traduisit ensuite en françois, & elle termine le 8e. vol. de son *Histoire de Constantinople*, imprimée à Paris, in-4°, en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCASSE, (François) célèbre canoniste, né dans le diocèse de Lectoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcassone. Il devint ensuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ses jours en 1706. On a de lui 2 traités estimés des juriconsultes: l'un, de la *Jurisdiction ecclésiastique contentieuse*, à Agen, in-8°, 1695; & l'autre de la *Jurisdiction volontaire*, imprimé aussi à Agen, in-8°, 1697. Ces deux ouvrages réunis ont été publiés à Toulouse sous le titre

Tome III.

de la *pratique de la Jurisdiction ecclésiastique volontaire, gracieuse & contentieuse*; 1 vol. in-4°, sixième édition, 1762. L'auteur étoit profondément versé dans l'écriture, les saints Peres & les canonistes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de son état.

DUCERCEAU, voy. CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaspard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ses talens par les estampes d'*Io, Leda & Danaë*, qu'il grava d'après le Corrège. L'indécence de ces sujets lui ayant causé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi plusieurs ouvrages de cet artiste, on compte le *Repas du Pharisien*, & les *Vendeurs chassés du Temple*, gravés d'après deux tableaux de S. Martin-des-Champs à Paris. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppositions de travaux, cette fierté d'outil & cette finesse de touches, qui font passer sur le cuivre le moëlleux, le caractère & l'esprit de Jouvenet. Duchange a gravé avec le même succès la *Naissance de Marie de Medicis* & l'*Apothéose d'Henri IV* d'après Rubens.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commissaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec plusieurs autres familles protestantes. Un de ses ancêtres, Louis-François le Duchat, avoit cultivé dans le 16e. siècle la poésie françoise & latine; mais ses ouvrages sont peu connus aujourd'hui.

Jacob le Duchat suivit le barreau jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conseiller à la justice-supérieure françoise de cette ville, & y mourut en 1735, sans avoir rien écrit de solide, s'amusant à des sujets futiles, ou à donner des éditions d'ouvrages également frivoles ou mauvais; tels que: I. Celle de la *Confession de Saucy*, à la suite du *Journal de Henri III*, par Pierre de l'Etoile, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°, 1714, augmentée de nouvelles remarques, où l'on n'a point de peine à reconnoître l'esprit de la secte qu'il professoit. L'auteur ne songeoit pas qu'en ridiculisant la ligue catholique, il ne justifieoit pas celle des protestans, composée de sujets rebelles, continuellement armés contre la Religion & l'état. III. Des *Aventures du baron de Fœneste*, par T. A. d'Aubigné, augmentées de plusieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliothèque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°, & en 3 vol. in-4°, ornée de figures gravées par le fameux Picart. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverses leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de Henri Etienne, plein d'obscénités & d'indécences, 3 vol. in-8°, avec des notes. On a publié après la mort de Duchat, un *Ducatianna*, en 2 vol.

in-8°, 1744: compilation assemblée au génie de l'auteur.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec soin, mais ce fut tout son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit poète. La marquise de Maintenon ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit pour fournir des poésies sacrées à ses élèves de S. Cyr. Cette dame le recommanda si fortement à Pontchartrain, secrétaire d'état, que le ministre prenant le poète pour un homme considérable, alla lui rendre visite. Duché, voyant entrer chez lui un secrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille; mais il fut bientôt rassuré par les politesses du ministre. Duché les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractère, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait satyrique: éloge bien rare pour un poète! Rousseau & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient; mais l'impression que faisoit Duché, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation, qu'il possédoit dans un degré peu commun. L'académie des inscriptions & des belles-lettres l'admit dans son corps. Elle le perdit en 1704, dans la 37e. année de son âge. Duché a donné des *Tragédies*, parmi lesquelles on distingue: *Jonathas*, *Abfalon* & *Debora*; & des *Opéra*, qu'il tâcha de faire oublier par un recueil d'*Histoires édifiantes*, qu'on lit

avec autant d'édification que de plaisir; M. Collet en a donné une édition augmentée, Paris, 1767, in-12. On les a quelquefois confondues avec les *Histoires de piété & de morale* de l'abbé de Choisi. Ces deux ouvrages ont le même but : celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du poète est moins connu que celui de l'abbé; mais il ne lui est point inférieur, par l'élévation des sentimens, par la vérité des caractères, & même par la douceur de style. On chante aussi à S. Cyr les *Hymnes*, & *Cantiques sacrés*.

DUCHESNE, voy. CHESNE (André du).

DUCLOS, (Charles Dinéau) né à Dinant en Bretagne, reçut une éducation distinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des académies. Celle des inscriptions l'adopta en 1739, & l'académie françoise en 1747. Elu, après la mort de Mirabaud, secrétaire perpétuel de cette dernière compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui savoit la faire respecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompense du zèle que les états de Bretagne avoient montré pour le service de la patrie. Il mourut à Paris les 26 mars 1772, avec le titre d'historiographe de France. Sa conversation étoit aussi agréable, qu'instructive & gaie. Les vérités intéressantes lui échappoient comme des faillies. Naturellement vif & impétueux,

il fut souvent le censeur sévère de tout ce qui avoit des prétentions, sans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'usage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réserver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaisent toujours aux particuliers. Ses ouvrages sont : I. Des Romans plus libres qu'ingénieux, les *Confessions du comte de ****; *Mémoires de la Baronne de Lux*; *Mémoires sur les mœurs du 18e. siècle*; chacun en un vol. in-12. II. L'*Histoire de Louis XI.* en 3 vol. in-12, 1745; & *Supplément*, 1746, 1 vol, dont les recherches sont curieuses, & dont le style est concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Considérations sur les mœurs de ce siècle*: livre plein de pensées neuves & de caractères bien saisis. IV. *Remarques sur la Grammaire générale de Port-Royal* (voyez l'article d'Antoine ARNAULD). V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'esprit, & ornée d'une diction claire, aisée, correcte, & toujours proportionnée à la matière. VI. Il eut plus de part que personne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoise*.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le latin, le grec, la poésie & l'éloquence avec succès. Cicéron étoit son auteur favori; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de sa